

Les Inrockuptibles

[Cinéma](#) [Séries](#) [Livres](#) [Où est le cool](#) [Arts et Scènes](#) [Société](#) [▶ Inrocks tv](#) [La boutique](#)

Jeanne d’Arc, figure queer et féministe sous la plume de Monique Wittig

par Marie Kirschen
5 novembre, 2025



Monique Wittig © Les Éditions de Minuit

Un nouvel inédit de l’auteurice de “L’Opoponax” : le scénario d’un film autour de la figure de la “pucelle d’Orléans”. Un geste de réappropriation queer et féministe d’une figure cooptée par l’extrême droite.

Au cours des années 1980, [Monique Wittig](#) se lance dans un cycle de réinterprétations de grands textes. Il y a *La Divine Comédie* de Dante qui inspire son *Virgile, non* (Minuit, 1985). *Le Don Quichotte* de Cervantès, devenu une figure “guerrillère” et lesbienne, mis en scène au théâtre dans *Le Voyage sans fin*, la même année. Et puis ce troisième essai, jusqu’ici resté dans les cartons et aujourd’hui opportunément publié par les éditions de Minuit : un scénario basé sur la vie de Jeanne d’Arc, pour un film au titre à rallonge, *Jeanne d’Arc, ou plutôt Jeanne Rommée, car dans mon pays les filles prennent le nom de leur mère*

Wittig aspirante cinéaste ? Son intérêt pour le grand écran ne devrait pas nous surprendre, détaille Théo Mantion, doctorant en littérature à Harvard qui signe la présentation de l’ouvrage. “*Elle confie en avoir subi l’influence dans tous ses écrits, s’étant très tôt intéressée aux recherches menées par les réalisateurs de la Nouvelle Vague et caressant dès 1964 le désir d’investir, un jour, le septième art*”, rappelle celui qui a aussi établi le recueil de textes wittigiens inédits, avec la chercheuse Sara Garbagnoli, *Dans l’arène ennemie* (Minuit, 2024).

Un modèle d’émancipation féministe

Pour son Jeanne d’Arc, Wittig envisage sa compagne, Sande Zeig, pour le rôle principal, et [Delphine Seyrig](#) et Julie Christie dans les rôles des saintes Catherine et Marguerite, les deux voix qui “parlent” à la guerrière, ici bien faites de chair et d’os. Dans sa note d’intention, l’auteurice mentionne les travellings de *Down by Law* de Jim Jarmusch, le style de *La Belle et la Bête* de Cocteau, évoque des sessions de travail avec André Téchiné et envisage un “film inusuel”, non un récit d’événements ordonnés, mais une “superposition d’hypothèses”.

La théoricienne féministe se concentre, pour son récit, sur l’entraînement clandestin suivie par Jeanne d’Arc, que l’on voit ici formée à la pratique militaire par ces voix faites femmes. L’enjeu est bien sûr de battre en brèche l’imagerie de la simple bergère, captée et confisquée par l’Église et par les nationalistes de tous bords, alors que [Jean-Marie Le Pen](#) prend l’habitude de faire défiler ses partisan·es au pied de la statue de la combattante. Sous la plume wittigienne, Jeanne d’Arc se fait guerrière têteue, modèle d’émancipation féministe, systématiquement en habit d’hommes et ainsi libérée de l’assignation à un “devenir femme” enfermant – Wittig insiste sur ce point.

Une icône crypto-lesbienne subversive

Tout au long du texte, on voit la chevaleresse dans des sessions menées par ses saintes protectrices, monter à cheval, manier l’épée, endosser l’armure, dresser des échelles... L’auteurice tisse un lien presque charnel entre ces trois personnages féminins évoquant “*des regards, des attouchements, des accollements, des approches*” qui “*doivent maintenir une tension de désir constante*”. Bref, Jeanne est réinventée en icône crypto-lesbienne subversive. Et pour rester au plus près de la voix de son héroïne, Monique

Wittig emprunte la plupart de ses dialogues (à commencer par le titre) aux phrases prononcées par celle-ci lors de son procès en 1431.

En pré-production dans la seconde moitié des années 1980, le long métrage sera finalement arrêté faute de financements, sans que l'écrivaine n'abandonne totalement l'idée de réinvestir le sujet sous une autre forme. Quant au cinéma, elle y touchera finalement en tant que scénariste de la fiction réalisée par sa compagne, *The Girl*, sorti en 2000, trois ans avant sa mort.

Jeanne d'Arc, ou plutôt Jeanne Rommée, car dans mon pays les filles prennent le nom de leur mère de Monique Wittig (Éditions de Minuit), 112 p., 13,50 €. En librairie le 6 novembre